



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

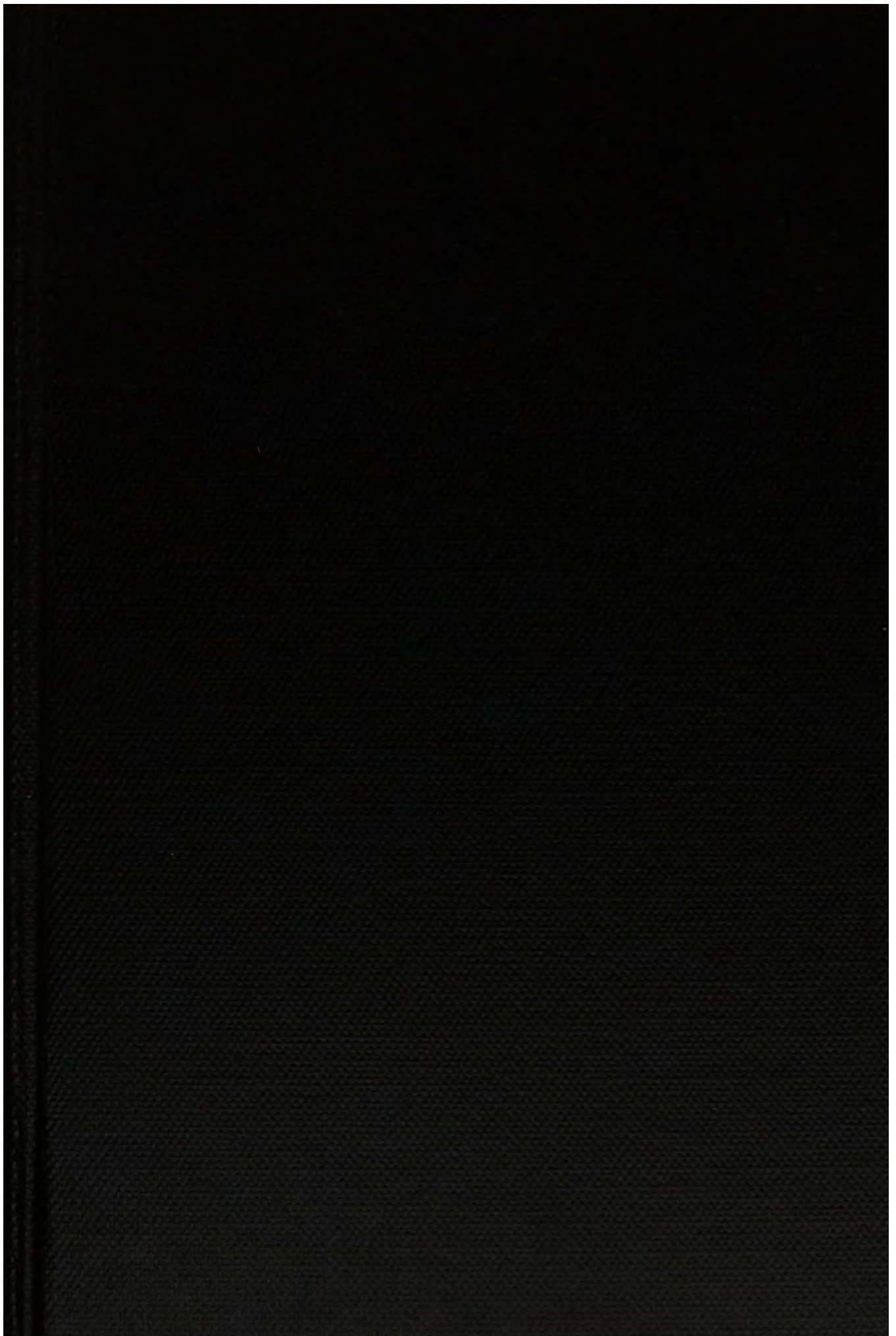
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

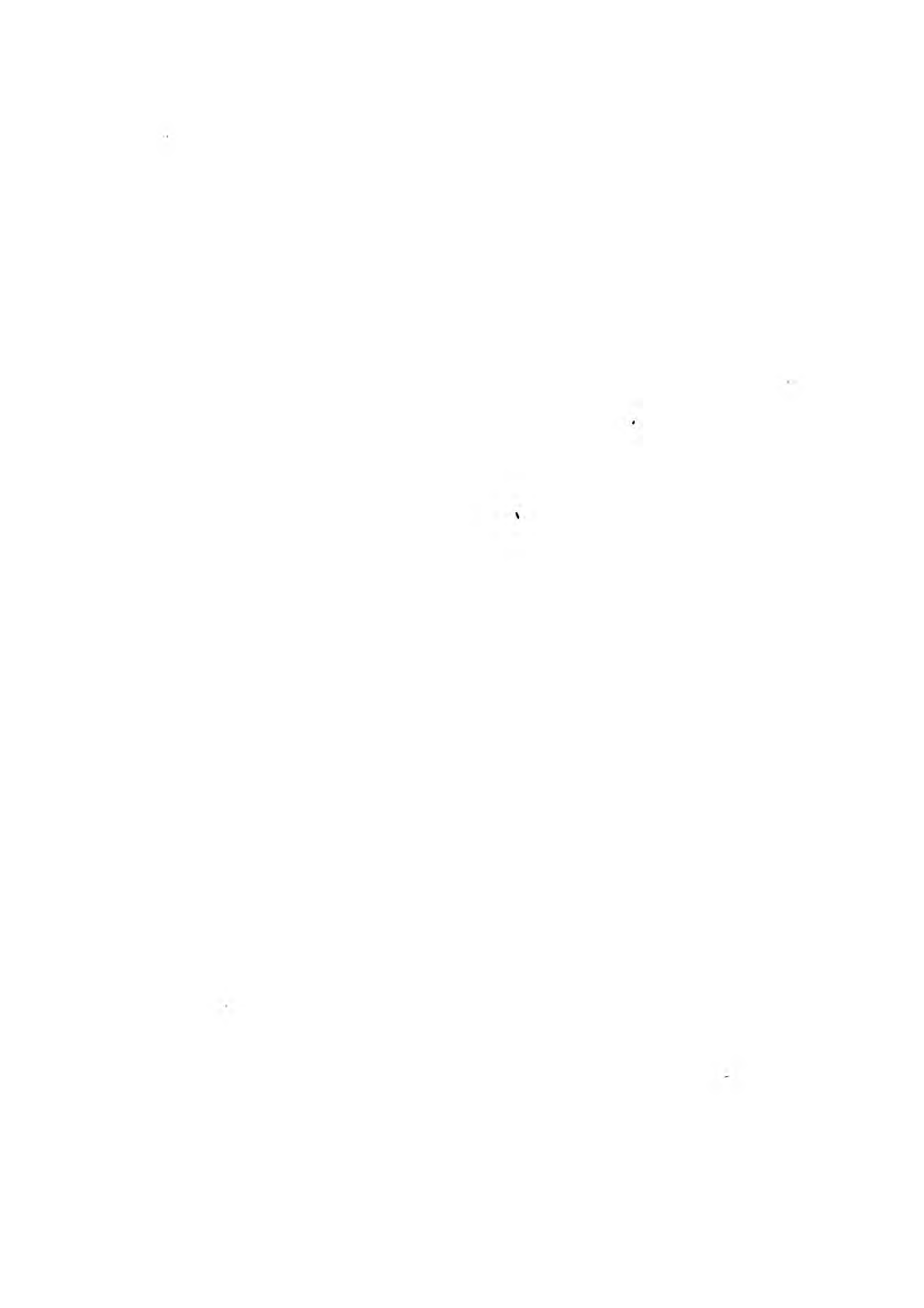


~~NS. 101 e. 7~~



T.M. 47135  
H/v. 8463 - A. 4





# **Pensées et Maximes**



H. DE BALZAC

---

# Pensées et Maximes

RECUEILLIES ET CLASSÉES

PAR

BARBEY D'AUREVILLY



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

---

MDCCCIX





## AVERTISSEMENT

---

Barbey d'Aurevilly écrivait à Trebutien en mai 1854, le jour de l'Ascension :

*« ... Je vous l'enverrai avec une colonne de mon style, qui a paru dans le journal d'aujourd'hui, sur une grande publication dont je vous ai touché, je crois, un mot, dans le temps où je fus chargé du travail. C'est le recueil (exécuté par moi) des Pensées et Maximes de Balzac. Je vous recommande, mon cher Trebutien, de lire avec la plus grande attention cet article sur Balzac, qui n'est point une réclame (vous me connaissez ! j'ai la plume pure de ces tripotages), et d'en peser les termes dans le plus délicat et le plus juste de vos tré-*

*buchets. Il n'y a pas un mot de cette opinion, condensée comme les molécules qui font un bloc de marbre, sur le plus grand artiste (actuel) du XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'ait été écrit après avoir été médité... et médité fortement. Ce n'est pas seulement mon opinion imprimable, mais c'est ma pensée de derrière la tête, comme disait Pascal, que ce jugement que je vous envoie...*

*« ... Nous ne sommes pas d'accord sur les mérites de Balzac. L'ancien, qui avait du bon, vous revient mieux que le moderne, qui est tout simplement un Bonaparte littéraire, sans détronement et sans Waterloo, — un grand homme de caractère et de génie, mort, comme Moïse, après avoir vu, sans y entrer, le Chanaan du bonheur domestique et de la gloire. Vous souriez peut-être... cela vous paraît exagéré, et rien n'est plus froidement vrai que ce que je vous dis. Je suis convaincu, que quand vous lirez ce travail d'extraction auquel je viens de me livrer sur cet Oural de diamants (les œuvres complètes et inédites) de Balzac, vous modifierez vos opinions, un peu superficielles, sur un pareil homme, et que vous ad-*

*mirerez autant que moi, dont l'âme n'est pas très souple à l'admiration. Vous le verrez alors par les côtés inconnus et obscurs, et qui seront, d'ici peu, croyez-moi, les côtés éclatants de sa pensée et de ses ouvrages. Vous savez à quel point il appartenait aux mêmes idées que nous, et sous les tableaux variés et brûlants de ses œuvres (immoraux pour les myopes, mais moraux pour nous, car les livres qu'on fait ne s'adressent qu'à ceux qui les comprennent : on ne peut pas empêcher les imbécilles de se tromper!), sous ces tableaux, qu'il était obligé de faire puisqu'il était romancier, vous trouverez une unité d'enseignement qui, pratiquée par tous les artistes de ce temps déplorable, serait immédiatement le triomphe de nos convictions. »*

Un article-préface de Barbey d'Aurevilly parut le 15 mai 1854; la première partie de ce « travail d'extraction » si amoureusement accompli : *Religion*, seulement le 19 juillet; et le 7 août, précédant la deuxième série : *Politique*, une note, qui n'était plus de Barbey d'Aurevilly, excusait le *Pays*, avant de l'interrompre, d'avoir entrepris cette publication.

« Nous continuons aujourd'hui les *Pensées* de Balzac en publiant ses opinions sur la *Politique*. Balzac écrivait les pensées que l'on va lire de 1830 à 1848, c'est-à-dire pendant le règne de Louis-Philippe, et c'est là un fait important qu'il ne faut pas perdre de vue. Nous sommes loin de partager toutes les opinions émises par l'éminent écrivain ; mais son œuvre constitue une unité puissante, un ensemble de doctrines que nous ne pouvions, que nous ne devions pas mutiler. Il fallait la publier intégralement ou y renoncer sans réserve. Mais y renoncer, ç'eût été priver nos lecteurs de la partie la plus considérable des *Pensées* de Balzac ; d'ailleurs, ce qui domine dans les opinions politiques de Balzac, c'est un profond respect pour le principe d'autorité dans la société et surtout dans la famille, base fondamentale de l'ordre social. Cette doctrine prédominante nous a rendus moins sévères pour d'autres pensées hasardées, paradoxales ou fausses à nos yeux, contre lesquelles nous croyons devoir protester, et que nos lecteurs, qui connaissent nos principes politiques, distingueront facilement. »

Grande déception pour Barbey d'Aurevilly, mais, ainsi qu'il le confiait à Trebutien, ce n'était qu'un retard :

« Jeudi gras, 1<sup>er</sup> février 1856.

« ... *C'est pour Dutacq [l'exécuteur testa-*

---

*mentaire de Balzac] que j'ai fait l'extraction des Pensées. C'est pour lui que je ferai une Vie de Balzac, qui sera placée en tête du volume de ces pensées, — retardé, vous le savez, par ces coglioni du Pays, qui ont trouvé les pensées de Balzac trop monarchiques et trop catholiques pour le journal de l'Empereur!... »*

La mort de Dutacq, survenue subitement en juillet 1856, mit à néant ces projets. En quelles mains tomba tout ce qui nous manque de ces pensées et maximes recueillies et classées avec une piété si agissante?

La ferveur d'admiration de Barbey d'Aurevilly, le sentiment du « peu qu'il était » devant Balzac, étaient tels que, malgré leurs fréquentes rencontres, au théâtre ou dans le très primitif omnibus d'alors qui les conduisait tous deux à Passy, il ne lui adressa même jamais la parole.

A cette admiration d'avant-garde il est piquant d'opposer l'opinion d'un critique de la *Revue de Paris*, de citer ces fragments d'un article du tome XI<sup>e</sup> (1839), signé d'un nom sans doute à présent généralement et justement oublié.

« M. de Balzac, toutefois, n'a pas été aussi soigneux de dissimuler ses larcins, quand, au lieu de caractères principaux, il s'est agi de personnages secondaires et de détails. Pour ne le combattre que sur un terrain qui lui soit favorable, nous citerons, à l'appui de notre assertion, ses deux livres les plus populaires, *Eugénie Grandet* et le *Lys dans la Vallée*... Molière ! Maturin ! Hoffmann ! Sainte-Beuve ! Il faut être juste, M. de Balzac n'y va pas de main-morte ; et ce n'est pas aux pauvres qu'il s'adresse lorsqu'il éprouve le besoin de dévaliser quelqu'un...

« ... Mais une prétention de M. de Balzac pour laquelle nous serons impitoyables, c'est celle que révèle hautement le titre général de ses œuvres de connaître à fond les mœurs du siècle et de les peindre avec une rigoureuse vérité. Quelles sont donc les mœurs que peint M. de Balzac ? Des mœurs ignobles et dégoûtantes, ayant pour seul mobile un intérêt sordide ou crapuleux...

« ... Se plaire dans la mise en œuvre de pareils éléments, les grandir, les poétiser, les caresser, en composer un éternel spectacle pour la foule, en vouloir faire des sujets d'admiration et d'enthousiasme, voilà le tort criminel !...

« ... Ce fumier que M. de Balzac remue de deux mains amoureuses...

« ... Tout ce que nous devons dire à M. de Balzac, c'est qu'il n'a rien de plus à démêler avec l'esprit philosophique de son siècle qu'avec la littérature

---

sérieuse... Quoiqu'il en soit, M. de Balzac n'évitera pas le sort réservé à tous les talents faux et nuisibles, l'oubli et le mépris. Placé, de son vivant même, entre mademoiselle de Scudéry, dont il a la fécondité malade, et le marquis de Sade, qu'il continue, dans un autre ordre d'idées, avec un bonheur rare, il pourra voir avant peu, de ses fenêtres, le cadavre de sa réputation traîné aux gémonies. »

J. CHAUDES-AIGUES

De Barbey d'Aurevilly, de Zola même, en a-t-on jamais dit autant ?

A l'heure où c'est du monument de Barbey d'Aurevilly qu'il s'agit, à l'instigation de son zélé et ardent compatriote, des environs même de Saint-Sauveur-le-Vicomte, M. de Boisandré, et avec le concours de la *Société des gens de lettres*, ne sera-t-il pas touchant de rappeler que les derniers étages montés par lui, il y a vingt et un ans, furent ceux de la rue de la Chaussée d'Antin ? Il avait tenu à apporter lui-même sa souscription pour la statue de Balzac, et la remettait, debout devant la caisse, lorsque Philibert Audebrand, surpris et très ému, accourut, suivi de quelques membres présents qui



tous s'empressèrent respectueusement autour  
de son vieil ami.

Juin 1909.

L. R.

## PRÉFACE

---

*Le Pays va publier les Pensées et Maximes de l'illustre auteur de la COMÉDIE HUMAINE. Recueillies dans ses œuvres complètes et jusque dans ses lettres les plus intimes, avec la piété de l'admiration et la conscience de l'exactitude, ces pensées, divisées en catégories et détachées du fond auquel elles appartiennent, frapperont le public comme une œuvre qui viendrait tout à coup de sortir de la tête puissante que nous regrettons.*

*Avant de toucher à ce vaste travail, à ce triage d'un magnifique écriin intellectuel entrepris avec le respect dû à tant de génie et à une si glorieuse mémoire, nous ne nous dou-*

tions pas, il faut bien l'avouer, de l'aspect nouveau sous lequel, ce curieux travail terminé, Balzac devait nous apparaître. Pour nous comme pour le public, Balzac était un grand peintre, un grand écrivain, un grand moraliste, ayant au plus haut degré la conception qui crée les caractères et la combinaison dramatique qui les entre-choque en les gouvernant. Pour nous comme pour le public, Balzac n'était pas un romancier d'un immense talent parmi les romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle, c'était le romancier même du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son ordre d'idées et de travaux, à côté de lui il n'y avait personne. Il emportait la gerbe et laissait à peine à glaner.

Voilà ce que tout le monde disait et ce que la Critique disait comme tout le monde. Seulement, quand on avait dit cela, on croyait avoir tout dit ; quand on avait ainsi chiffré le génie de Balzac dans ce grand mot : « le romancier du XIX<sup>e</sup> siècle », on se croyait quitte envers sa gloire. Eh bien, on se trompait ! on ne l'était pas. La part de Balzac est bien plus complète que celle que le public et nous lui faisons avec cette justice économe. Le travail

*que nous annonçons aujourd'hui le démontrera. Quand on aura lu, il restera prouvé qu'en dehors des inventions du grand romancier, en dehors de ses combinaisons, de ses caractères, de ses portraits, de la vie observée et analysée de ses livres, c'est-à-dire en dehors de son génie connu, admiré, officiel, qui l'a sacré le roi de l'observation romanesque, il y a un Balzac encore, un second Balzac, tout aussi admirable que le premier, s'il ne l'est pas davantage.*

*Il reste prouvé que Balzac n'est pas seulement un grand poète, un faiseur dans le sens antique du mot, un vrai génie de création et de découverte, tel que la monumentale Comédie humaine nous l'a révélé, mais que, de plus, il est aussi, ET IL EST SURTOUT, un penseur d'une force et d'une variété infinies, qui se joue dans les généralités les plus hautes et ne se diminue pas dans les aperçus les plus fins. Pour tout dire, en un mot, il restera prouvé qu'en hachant, n'importe où, une page de Balzac, en tronquant cet ensemble merveilleux d'une page, on aura, avec des teintes nouvelles et l'originalité la plus profonde, quelque chose*

*comme les Caractères de La Bruyère, les Maximes de La Rochefoucauld, les Pensées de Vauvenargues et de Joubert, et les Aphorismes de Bacon. Certes! on peut prendre les œuvres complètes des plus grands génies modernes dans tous les genres, et détacher les aperçus qui ont une vie et une valeur par eux-mêmes indépendamment de la place qu'ils occupent dans les livres où ils sont placés, et l'on n'obtiendra pas un tel résultat une seconde fois.*

*Et ce n'est pas là tout encore. L'exubérance de Balzac comme penseur cache mieux qu'elle. Elle cache cette unité de vue et cette vigueur de conviction sans lesquelles un homme, parût-il supérieur, n'est jamais qu'un brillant esprit secondaire. C'est ici que l'étonnement va naître, nous le savons bien... Balzac est un des penseurs les plus convaincus qui aient peut-être jamais existé. Il y a des critiques qui ne s'en doutent pas. Sa pensée, si variée qu'elle soit, si changeante qu'elle paraisse par le mouvement et par l'étendue, revient toujours, à travers les mille rayons de ses développements, à une vue d'ensemble, à une idée fondamentale*

*qu'il est facile, sous toutes ses œuvres, de dégager.*

*Comme les grands génies philosophiques, le sien s'appuie aux deux plus fortes notions qui se tiennent dans l'esprit humain : la notion d'ordre et la notion d'unité. En religion, en politique, en science sociale, en littérature, Balzac offre un de ces organismes logiques incomparables d'enchaînement, de cohésion et de fermeté. Sous tous les drames qu'il a construits, sous toutes les passions qu'il a fouillées et qu'il a mises en scène, on retrouve perpétuellement le même substrat, la même idée, la préoccupation d'un but unique qui n'est pas l'art pour l'art, mais l'art pour la vérité.*

*A cet égard, la publication des Pensées sera une triomphante réponse aux esprits, éblouis par les détails, qui se sont si longtemps mépris sur la haute moralité de Balzac et de ses ouvrages. Tant de préjugés doivent tomber. Religieux, catholique, absolu d'idées comme tout penseur, Balzac est de cette grande école d'autorité qu'on rencontre à une certaine hauteur dans toutes les sciences et dans les œuvres humaines. Le Catholicisme n'a besoin*

*de personne, mais le Catholicisme, nous osons le prévoir, réclamera un jour Balzac comme un de ses écrivains les plus dévoués et les plus fidèles, car, en toute thèse, il conclut toujours comme le Catholicisme conclurait. C'est cette continuité et cette spécialité d'opinion, cette indéfectibilité dans la pensée, ce retour à des principes fixes du fond de tous les horizons que la publication du Pays va mettre particulièrement en lumière ; c'est, enfin, le second Balzac dont nous parlions plus haut que cette publication va faire saillir ! Tout ce qui est grand, complexe et fort, a besoin de division, de séparation, d'analyse.*

*Prises une à une et pesées dans les mains attentives de la Réflexion, les pensées de l'illustre auteur de la Comédie humaine seront mieux appréciées par le lecteur que si on les laissait dans le récit auquel l'auteur les a mêlées, et l'on jugera mieux, en méditant chacune d'elles, de la force du génie qui les a semées dans ses œuvres avec une si rare profusion.*

J. BARBEY D'AUREVILLY

# Pensées et Maximes

---

## RELIGION <sup>(1)</sup>

---

### I

Quand on a résumé toutes les théologies présentes et passées, comment pouvons-nous pondérer l'ardente pensée de Dieu ? Il faut se coucher dans le pyrrhonisme ou se jeter avec

1. Note du *Pays*, (19 juillet 1854) :

« Nous commençons la publication des PENSÉES ET MAXIMES de l'auteur de la *Comédie humaine*.

« Recueillies dans ses œuvres complètes et jusque dans ses lettres les plus intimes, avec la piété de l'admiration et la conscience de l'exactitude, ces pensées, divisées en catégories et détachées du fond auquel elles appartiennent, frapperont le public comme une œuvre qui viendrait tout à coup de sortir de la tête puissante que nous regrettons.

« Cette publication, dont chaque partie forme un tout complet, sera poursuivie à de très courts intervalles. »



amour dans la religion de Jésus-Christ, sans plus rien examiner.

## II

Une religion n'est-elle pas le cœur d'un peuple?

## III

Dieu nous a donné deux ailes, — la simplicité et la pureté.

## IV

Les preneurs à bail qui vont essayer d'entre-

---

prendre le bonheur des peuples (1830) apprendront à leurs dépens la signification du mot catholicisme.

## V

Croire, c'est vivre! — Je viens de voir passer le convoi d'une MONARCHIE (1830). Il faut défendre l'ÉGLISE.

## VI

Toute opposition religieuse est la préface d'une hérésie dans l'Église, comme, dans l'État, toute opposition est la préface d'une sédition. Elle finit, dans l'État, par les piques de 1790 ou par les pavés de 1830, et, dans l'Église, par deux cents ans de guerre! Et cela toujours!

## VII

L'Église catholique, ce corps divin, est toujours animée par l'inspiration du sacrifice en toutes choses.

## VIII

Tout homme qui pense doit marcher sous la bannière du Christ! Lui seul a consacré le triomphe de l'esprit sur la matière; lui seul nous a pratiquement révélé le monde intermédiaire qui nous sépare de Dieu.

## IX

L'homme n'est ni bon ni méchant.

Il naît avec des instincts et des aptitudes.

La société, loin de le dépraver, comme a dit Rousseau, le perfectionne.

Mais l'intérêt développe aussi ses penchants mauvais, et le catholicisme est le *seul* système complet de répression des tendances dépravées de l'homme, et le plus grand élément d'ordre social.

## X

Le catholicisme et la royauté sont deux principes jumeaux.

## XI

Le christianisme a créé les peuples modernes ; il les conservera.

## XII

On ne donne aux peuples de longévité qu'en modérant leur action vitale. En ceci, la vie sociale ressemble à la vie humaine.

L'enseignement, ou mieux, l'éducation, par les corps religieux est donc le grand principe d'existence pour les peuples.

## XIII

Religion, monarchie! deux vérités nécessaires que les événements contemporains proclament, et vers lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener son pays.

## XIV

Rien ne peut combattre la tyrannie des *fausses* idées religieuses. Une éternité bienheureuse à conquérir, mise en balance avec un plaisir mondain, triomphe de tout et fait tout supporter. N'est-ce pas l'égoïsme divinisé, le *moi* par delà le tombeau ?

## XV

Le sentiment le plus violent que l'on connaisse, l'amitié d'une femme pour une femme, n'a pas encore l'héroïque constance de l'Église.

## XVI

La certitude est la base que veulent tous les

sentiments humains, car elle ne manque jamais au sentiment religieux. L'homme est toujours certain d'être payé de retour par Dieu. L'amour ne se croit en sûreté que par cette similitude avec l'amour divin.

## XVII

Les crimes purement moraux et qui ne laissent aucune prise à la justice humaine sont les plus infâmes et les plus odieux... Dieu les punit souvent ici-bas. Là gît la raison des épouvantables malheurs qui nous paraissent inexplicables.

## XVIII

Toute régénération morale qui n'est pas appuyée d'un grand sentiment religieux et

---

poursuivie au sein de l'Église repose sur des fondements de sable. Toutes les pratiques, si minutieuses et si peu comprises, que le catholicisme ordonne, sont autant de digues nécessaires à contenir les tempêtes du mauvais esprit.

## XIX

Une religion est le cœur d'un peuple ; elle exprime ses sentiments et les agrandit en leur donnant une fin ; mais, sans un Dieu visiblement honoré, la religion n'existe pas et les lois humaines n'ont aucune vigueur.

## XX

Le culte d'une religion est sa forme, et les sociétés ne subsistent que par la forme : les drapeaux et la croix.



## XXI

Les créatures promises au ciel savent seules souffrir sans que la souffrance diminue leur amour.

## XXII

Les commandements multipliés du catholicisme sont autant de pierres plantées le long des précipices de la vie, autant de tuteurs apportés par de charitables mains pour soutenir la faiblesse humaine durant le voyage.

## XXIII

Le prêtre patriote est un non-sens. Il ne doit appartenir qu'à Dieu.

## XXIV

Beaucoup de gens ont pris la confiance que donne l'illusion pour de l'énergie, et peut-être l'espoir est-il la moitié du courage. Aussi la religion catholique en a-t-elle fait une vertu.

## XXV

Le repos, sans la prière qui vivifie les monastères et qui peuplait les thébaïdes, est une maladie.

## XXVI

Il est un sentiment supérieur à tous les autres,

un amour d'âme à âme, qui ressemble à ces fleurs si rares nées sur les pics les plus élevés de la terre et dont un seul ou deux exemples sont offerts à l'humanité de siècle en siècle, par lequel souvent des amants se sont unis et qui rendent raison des attachements fidèles, inexplicables par les lois ordinaires du monde. C'est un attachement sans aucun mécompte, sans brouille, sans vanité, sans luttes, sans contraste même, tant les natures morales sont également confondues ! Ce sentiment immense et infini naît de la charité catholique.

## XXVII

*L'Imitation* parle à toutes les passions, à toutes les difficultés, même mondaines ; elle résout toutes les objections, elle est plus éloquente que tous les prédicateurs, car sa voix est la vôtre, elle s'élève dans votre cœur et vous l'entendez par l'âme. C'est l'Évangile approprié à tous les temps et superposé à toutes les situations.

## XXVIII

Le Viatique ! mot sublime ! idée plus sublime encore que le mot, et que possède seule la religion de l'Église romaine !

## XXIX

Impossible de ne pas être saisi par l'*Imitation*, qui est au dogme ce que l'action est à la pensée. Le catholicisme y vibre, s'y meut, s'y agite, s'y prend corps à corps avec la vie humaine. C'est un ami sûr que ce livre.

## XXX

Il en est de *l'Imitation* comme d'une femme quand on est avec elle dans la solitude : de même qu'il faut haïr ou adorer la femme, de même on se pénètre de l'esprit de l'auteur ou vous ne lisez pas dix lignes.

## XXXI

Quand les choses de la vie ordinaire ne nous ont pas donné le bonheur, il faut le chercher dans la vie supérieure, et la clef de ce nouveau monde est *l'Imitation de Jésus-Christ*.

## XXXII

Avez-vous remarqué la sécurité profonde du vrai prêtre quand il s'est donné au Seigneur, qu'il en écoute la voix et qu'il s'efforce d'être un instrument docile aux doigts de la Providence?... Il n'a plus ni vanité, ni amour-propre, ni rien de ce qui cause aux gens du monde des blessures continuelles. Sa quiétude égale celle du fataliste, et sa résignation lui fait tout supporter.

## XXXIII

Le prêtre qui remplit sa mission est connu par le premier regard qu'il vous jette ou qu'on lui jette.

## XXXIV

Tous les conventuels que la Révolution a fait sortir de leurs monastères et qui sont entrés dans les affaires ont montré, par leur froideur et par leur réserve, la supériorité que donne la discipline ecclésiastique à tous les enfants de l'Église, même à ceux qui la désertent.

## XXXV

Les insensés qui souhaitent la puissance des démons la jugent avec leurs idées d'hommes, sans prévoir qu'ils endosseront les idées du démon avec son pouvoir, qu'ils resteront hommes au milieu d'êtres qui ne peuvent plus les comprendre.

## XXXVI

Les jouissances que promet le démon ne sont que celles de la terre agrandies, tandis que les voluptés célestes sont sans bornes.

## XXXVII

Si Fourier avait mis son idée sous la tutelle de l'Église catholique, en se servant de termes moins offensants pour les sots qui gouvernent le monde, je ne sais pas ce qu'il serait advenu.

## XXXVIII

Tous les gens qui tiennent à l'Église ou qui en



sont sortis ont une patience d'insecte ; ils la doivent à l'obligation de garder un *decorum*, éducation qui manque depuis vingt ans à la majorité des Français, même à ceux qui se disent bien élevés.

### XXXIX

La croyance et l'habitude valent mieux pour les peuples que l'étude et le raisonnement.

### XL

Le patriotisme n'inspire que des sentiments passagers. La religion les rend durables. Le patriotisme est un oubli momentané de l'intérêt personnel, tandis que le christianisme est un système complet d'opposition aux tendances dépravées de l'homme.

## XLI

Dans les guerres religieuses, la religion désarme le meurtre de ses remords.

## XLII

Le désespoir de Satan était peut-être le désespoir des hommes avant Jésus-Christ, mais notre repentir, à nous autres catholiques, c'est l'effroi d'une âme qui se heurte dans la mauvaise voie et à qui, dans ce choc, Dieu s'est révélé !

## XLIII

Nous ne mourons pas, nous autres chrétiens ;  
notre tombe est le berceau de notre âme.

## XLIV

Dieu reconnaîtra ses anges aux inflexions de leur voix et à leur mystérieux regard.

## XLV

La religion est la grande consolatrice des virginités.

## XLVI

Les idées religieuses ont des féeries morales qui enchantent tous les jeunes esprits.

## XLVII

Tout criminel est athée et souvent sans le savoir.

## XLVIII

En général on livre à la religion des âmes qui sont dans l'impénitence finale, et pour un temps insuffisant à faire des prodiges. Ces criminels seraient devenus des hommes très distingués; ils sont d'une immense énergie. Mais, dès qu'ils ont commis un assassinat, il n'est plus possible de s'en occuper : la justice humaine se les approprie.

## XLIX

Les sentiments sont en raison de la force des âmes, et tel fait qui ne tourmente pas un esprit fort peut très bien troubler la confiance d'un faible chrétien.

## L

Le christianisme est un système complet d'opposition aux tendances dépravées de l'homme, et l'absolutisme est un système complet de répression des intérêts divergents de la société. Tous deux se tiennent. Sans le catholicisme, la loi n'a pas de glaive, et nous en avons la preuve aujourd'hui.

## LI

Les protestants ont fait à l'art autant de blessures qu'au corps politique.

## LII

Celui de nous qui se moque le plus de sa religion à Paris ne l'abjurerait pas à Constantinople.

## LIII

L'Église est excessivement fiscale ; c'est la faute de l'État.

## LIV

Pendant les six premiers siècles de l'Église, aucun solitaire ne revint à la vie sociale.

## LV

La Vierge Marie (même en ne la considérant que comme un symbole) efface par sa grandeur tous les types indous, égyptiens et grecs. La Virginité, mère des grandes choses, *magna rerum parens*, tient dans ses belles mains blanches la clef des mondes supérieurs. Enfin cette gigantesque et terrible exception mérite tous les honneurs que lui décerne l'Église catholique.

## LVI

Le repentir livre insensiblement à cette grâce qui broie tout à la fois doucement et terriblement le cœur.

## LVII

Ceux qui ont marché dans la vie sous la bannière de l'instinct sont beaucoup plus propres à recevoir la lumière que ceux dont l'esprit et le cœur se sont usés dans les subtilités de ce monde.

## LVIII

Quand on a fatigué la terre, qu'on la secoue



comme un arbre sans fruit, dans l'omnipotence de ses désirs, il suffit qu'un point de la terre ou du ciel soit interdit pour qu'on s'en occupe.

### LIX

Pour le chrétien qui aime Dieu, l'adoration est le pain quotidien de la patience.

### LX

La piété espagnole ne sépare pas la foi de l'amour et ne comprend pas le sentiment sans souffrance.

### LXI

De toutes les semences confiées à la terre, le

---

sang des martyrs est celle qui donne la plus prompte moisson.

## LXII

Luther et Calvin savaient bien ce qu'ils faisaient en se servant des intérêts matériels blessés comme d'un bouclier.

## LXIII

Dans le protestantisme, il n'y a plus rien de possible pour la femme après sa faute, tandis que dans l'Église catholique l'espoir du pardon la rend sublime.

## LXIV

La religion catholique a tellement grandi l'amour qu'elle y a marié, pour ainsi dire, indissolublement, l'estime et la noblesse.

## LXV

L'ascétisme le plus vrai se mêlant à la passion la rend d'autant plus dangereuse.

## LXVI

Les seules choses que ne donne pas le monde, c'est la foi et la prière, ces deux onctueuses et consolantes amours.

## LXVII

Il est une puissante voix — douce et calme  
— que se font les vieux prêtres.

## LXVIII

Le malheur fait dans certaines âmes un vaste  
désert où retentit la voix de Dieu.

## LXIX

Le suicide doit être le dernier mot des sociétés  
incrédules.

## LXX

L'extase religieuse est la folie de la pensée dégagée de ses liens corporels, tandis que dans l'extase amoureuse s'unissent, se confondent et s'embrassent les forces de nos deux natures.

## LXXI

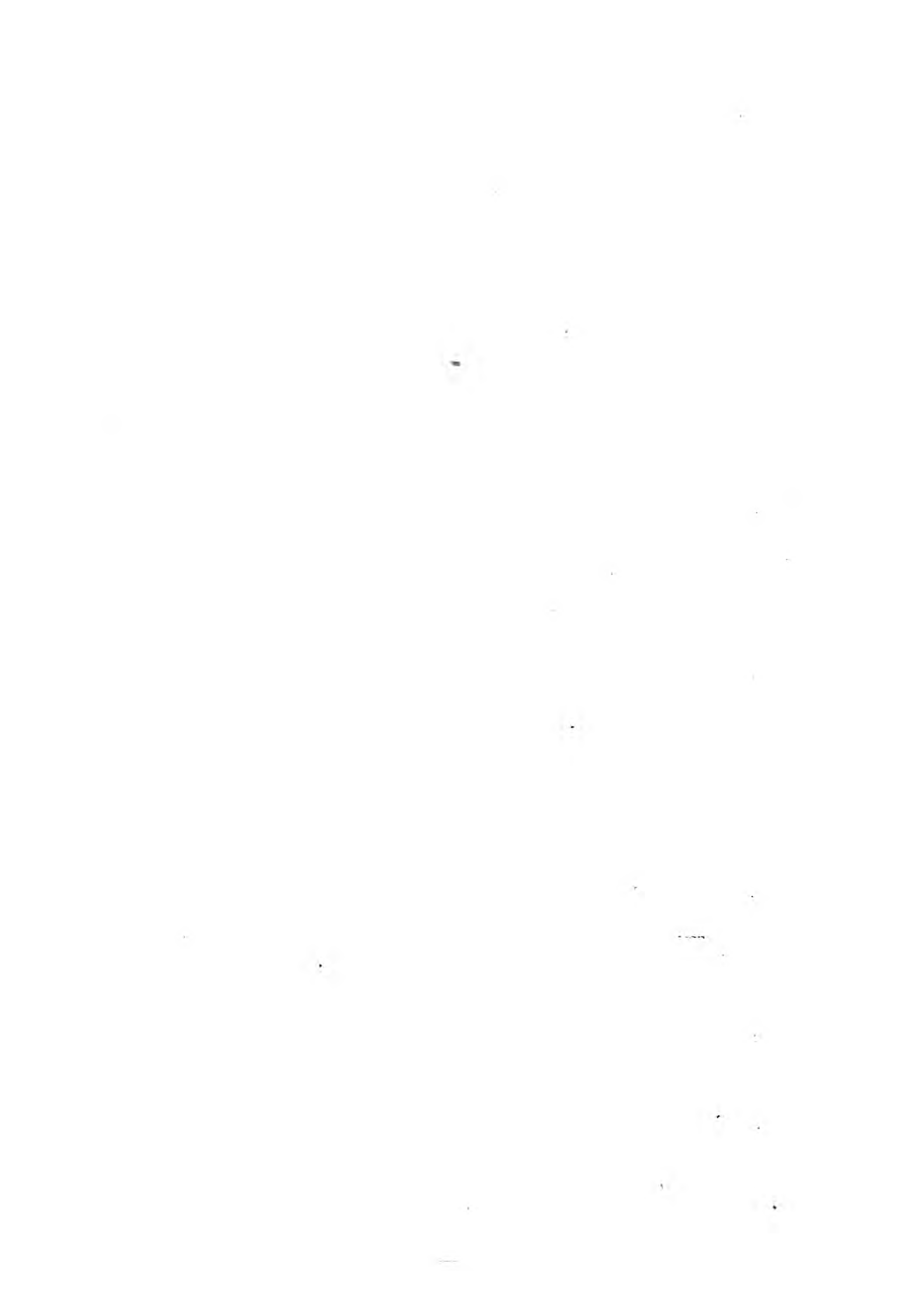
Partout l'homme a cherché les poésies de l'infini, la solennelle horreur du silence; partout il a voulu se mettre au plus près de Dieu. Il l'a quêté sur les cimes, au fond des abîmes, au bord des falaises, et il l'a trouvé partout!

## LXXII

La religion est le lien des principes conservateurs qui permettent aux riches de vivre tranquilles.

## LXXIII

La gloire des *évangélistes* et la preuve de leur mission est moins d'avoir fait des lois que d'avoir répandu sur la terre l'esprit nouveau des lois nouvelles.



## POLITIQUE

---

### I

Les nations sont des individus qui ne sont ni plus sages ni plus fortes que n'est l'homme, et leurs destinées sont les mêmes.

### II

En coupant la tête à Louis XVI, la Révolution a coupé la tête à tous les pères de famille.



Il n'y a plus de famille aujourd'hui ; il n'y a que des individus. En voulant devenir une nation, les Français ont renoncé à être un empire. En proclamant l'égalité des droits à la succession paternelle, ils ont tué l'esprit de famille, ils ont créé le fisc ! Mais ils ont préparé la faiblesse des supériorités et la force aveugle de la masse, l'extinction des arts, le règne de l'intérêt personnel, et frayé les chemins à la conquête.

### III

En perdant la solidarité des familles, la société a perdu cette force fondamentale que Montesquieu appelait *l'honneur*. Elle a tout isolé pour mieux dominer, elle a tout partagé pour affaiblir. Elle règne sur des unités, sur des chiffres agglomérés comme des grains de blé dans un tas. Les intérêts généraux peuvent-ils remplacer les familles ?

Le temps a le mot de cette grave question.

## IV

Tout pays qui ne prend pas sa base dans le pouvoir paternel est sans existence assurée. Là commence l'échelle des supériorités et la subordination qui monte jusqu'au roi. Le roi, c'était nous tous! Mourir pour le roi, c'est mourir pour soi-même et pour sa famille, qui ne meurt pas plus que le royaume.

## V

Le code, que l'on regarde comme la plus belle œuvre de Napoléon, est l'œuvre la plus draconienne que je sache. La divisibilité territoriale, poussée à l'infini, dont le principe est consacré par l'égal partage des biens, doit engendrer l'abâtardissement de la nation, la mort

des arts et des sciences. Le sol trop divisé se cultive en céréales, en petits végétaux. Les forêts, et partant les cours d'eau, disparaissent. Il ne s'élève plus ni bœufs ni chevaux. Les moyens manquent pour l'attaque comme pour la résistance. Vienne une invasion, le peuple est écrasé : il a perdu ses grands ressorts ; il a perdu ses chefs ; et voilà l'histoire des déserts.

## VI

La famille ! Je nie la famille dans une société qui, à la mort du père ou de la mère, partage ses biens et dit à chacun d'aller de son côté. La famille est une association temporaire et fortuite, que dissout promptement la mort. Nos lois ont brisé nos maisons, les héritages, la pérennité des exemples et des traditions. Je ne vois que décombres autour de nous.

## VII

La cause du mal en France gît dans le titre des successions du code civil, qui ordonne l'égal partage des biens ; là est le pilon dont le jeu perpétuel émiette le territoire, individualise les fortunes en leur ôtant une stabilité nécessaire, et qui, décomposant sans recomposer jamais, finira par tuer la France.

## VIII

Le progrès de la civilisation et le bien-être des masses dépendent de trois hommes : le prêtre, le médecin et le juge ; ils sont les trois pouvoirs qui font immédiatement sentir au peuple l'action des faits, des intérêts et des principes, — les trois grands résultats produits

chez une nation par les événements, par les propriétés et par les idées.

## IX

L'un des plus grands malheurs des révolutions en France, c'est que chacune d'elles est une prime donnée à l'ambition des classes inférieures.

## X

Quand Luther parut, il s'agissait bien moins d'une réforme dans l'Église que de la liberté indéfinie de l'homme, qui est la mort de tout pouvoir.

## XI

Le despotisme fait illégalement de grandes choses. La liberté ne se donne pas même la peine d'en faire légalement de très petites.

## XII

Avec le peuple il faut toujours être infaillible. L'infailibilité a fait Napoléon. Elle en eût fait un dieu si l'univers ne l'avait entendu tomber à Waterloo.

## XIII

La destinée d'un homme fort est le despo-

tisme. Il est impossible à celui dont la main peut gouverner des nations de quitter sa sphère céleste pour redevenir un moine comme Charles-Quint, — âme petite !

#### XIV

Ne demandez jamais rien de grand aux *intérêts*, parce que les intérêts peuvent changer ; mais attendez tout des sentiments (de la foi religieuse, de la foi monarchique, de la foi patriotique).

#### XV

Même en méprisant les rois, nous devons mourir sur le seuil de leurs palais.

## XVI

Un parti prend toujours un gouvernement en faute, car pour être parti il faut répondre à un besoin méconnu ou à des intérêts froissés.

Mais, hors l'utopie qui fait sourire, où y a-t-il un état de choses où il n'y ait pas des besoins méconnus et des intérêts froissés ?

## XVII

*Sois mon égal, ou je te tue*, de 1793, est la phrase jumelle de *sois catholique, ou va-t'en*, de Philippe II, de Catherine de Médicis, du cardinal de Richelieu et de Louis XIV ; — car je ne vois pas pourquoi nous ne dirions pas enfin les choses comme elles sont.



## XVIII

La tolérance est comme la liberté, — une sublime niaiserie politique... Calvin fit brûler Servet. Et qu'y a-t-il au monde, en ce moment, de plus compact, de plus despotique, que l'intolérance des hypocrites mômiens de Genève et de l'hypocrite Angleterre ?

## XIX

Aujourd'hui les gouvernements périssent par l'indifférence. C'est une espèce de conspiration en plein jour et publique, qui ne sait verser que des mépris, et sa voix est le silence.

## XX

Le pouvoir ne peut venir que d'en haut ou d'en bas. Vouloir le tirer du milieu, c'est vouloir faire marcher les nations sur le ventre, les mener par le plus grossier des intérêts, l'individualisme.

## XXI

Les principes de la monarchie sont aussi absolus que ceux de la république. Je ne sais rien de viable pour les nations entre ces deux formes de gouvernement. Tout est louche et incomplet, médiocre et discutable, hors de ces deux modes, tandis qu'ils sont complets, sans appel, infinis. Ou le peuple, ou Dieu!

## XXII

La révocation de l'édit de Nantes est le dénouement de cette immense épopée allumée par l'imprudence de Charles-Quint. Cet acte grand et courageux est une chose à la hauteur de toutes les choses de ce règne colossal.

## XXIII

Que de sottises humaines dans le bocal étiqueté *liberté* !

## XXIV

Le gouvernement des Jésuites est le gouvernement des capacités, triées dans les générations.

## XXV

Il n'y a pas dans une nation plus de cinquante ou soixante têtes dangereuses et où l'esprit soit en rapport avec l'ambition.

Savoir gouverner, c'est connaître ces têtes-là, pour les couper ou pour les acheter.

## XXVI

On soumet une aristocratie féodale en abattant quelques têtes, mais on ne soumet pas une hydre à mille pattes. Non ! l'on n'écrase pas les petits ; ils sont trop plats sous le pied.

**XXVII**

Comme l'a dit l'évêque de Léon : Si la liberté est ancienne, la royauté est éternelle. Toute nation saine d'esprit y reviendra, sous une forme ou sous une autre.

**XXVIII**

L'arbitraire sauve les nations.

**XXIX**

Le gouvernement absolu est le seul où les entreprises de l'esprit contre la loi puissent être réprimées.

## XXX

Les questions personnelles, en fait de roi, sont aujourd'hui des niaiseries sentimentales. Il faut en déblayer la politique. La politique est dans l'impulsion à donner à la nation, en créant une oligarchie où demeure une pensée fixe de gouvernement et qui dirige les affaires publiques dans une voie droite, au lieu de tirailler le pays en mille sens différents, comme nous l'avons été depuis quarante ans dans cette France si intelligente et si niaise, si sage et si folle, à laquelle il faudrait un système plutôt que des hommes.

## XXXI

A présent il n'y aura plus d'hommes d'État, il y aura des hommes qui toucheront plus ou moins aux événements.

## XXXII

Dans toutes les créations, la tête a sa place marquée. Si par hasard une nation fait tomber son chef à ses pieds, elle s'aperçoit, têt au tard, qu'elle s'est suicidée. Comme les nations ne veulent pas périr, elle travaille alors à se refaire une tête. Quand elle n'en a plus la force, elle périt comme Rome, Venise et tant d'autres.

## XXXIII

Quand l'Europe ne sera plus qu'un troupeau d'hommes sans consistance, parce qu'elle sera sans chefs, elle sera dévorée par de grossiers conquérants. Vingt fois le monde a présenté ce spectacle. Elle le recommencera. Les idées dévorent les siècles, comme les hommes sont dévorés par

---

leurs passions... Quand l'homme sera guéri, l'humanité se guérira peut-être; mais l'homme guérira-t-il?...

### XXXIV

Charlemagne se trompait en s'avançant vers le Nord : la France est un corps dont le cœur se trouve au golfe de Lyon, et dont les deux bras sont l'Espagne et l'Italie. On domine ainsi la Méditerranée, qui est une corbeille où tombent les richesses de l'Orient, et desquelles messieurs de Venise profitèrent à la barbe de Philippe II.

### XXXV

Un jour l'Europe ne croira plus qu'à celui qui la broiera sous ses pieds.



## XXXVI

Le secret des malheurs de la Pologne a été dans une assurance mutuelle, signée par la peur, contre la France.

## XXXVII

La prophétie de l'aigle plumé par la diplomatie s'accomplira sous les yeux d'une génération égoïste, à laquelle manquent le sentiment religieux, principe de résistance, et le patriotisme, usé par les révolutions et le serment, ressort tout monarchique (1836).

## XXXVIII

Napoléon allait chercher l'Angleterre à Moscou, — Charles X avait continué cette pensée (1830).

## XXXIX

(1836) La France admirera la justesse des vues de la Restauration sur l'alliance russe, — comme elle a admiré l'expédition de Russie, le système continental et la flottille de Boulogne, — quand il ne sera plus temps.

## XL

L'intervention diplomatique des Bavares en

Grèce est une des conceptions les plus ridicules de l'histoire moderne. Il semble qu'on ait pris là un chapeau pour garder la place de la Russie jusqu'à ce qu'elle pût y revenir.

### XXLI

Depuis vingt-cinq ans l'Autriche aspire à une existence maritime, et ce désir la déterminera quelque jour à brusquer, de concert avec la Russie, l'affaire d'Orient, — car elle y gagnerait un littoral précieux et convoité depuis longtemps (1836).

### XXLII

Il est des patries que les peuples ne défendent plus : ce sont celles où il n'y a plus de liens entre les individus, et où la *nationalité* fait place

---

à la *personnalité*. M. Lainé a dit : « Les rois s'en vont. » Il aurait pu ajouter : « Les nations s'avancent, mais s'avancent du Nord au Midi. » Les gens qui aiment à dormir tranquilles disent : « Notre industrie est puissante, nos armes égales, et les peuples ne se laissent pas facilement dévorer. » Croit-on, par hasard, que les envahissements des Goths, des Francs et des Saxons, n'aient pas trouvé des industries puissantes, des nations armées sur leurs passages ? Les intérêts étaient les mêmes au quatrième qu'au dix-septième siècle. Seulement ils avaient une autre forme, et les Barbares avaient trouvé des intérêts rivaux en présence comme aujourd'hui.

### XLIII

Un jour viendra où on se dira : « Pourquoi pas le tsar ? » comme on s'est dit : « Pourquoi pas le duc d'Orléans ? » On ne tient pas à grand-chose (1840) ; dans cinquante ans, on ne tiendra plus à rien.

## XLIV

M!

Si la presse n'existait point, il ne faudrait pas l'inventer.

## XLV

Quiconque a trempé dans le journalisme ou y trempe encore est obligé de saluer les hommes qu'il méprise, de sourire à son meilleur ennemi, de pactiser avec les plus fétides bassesses, de se salir les doigts en voulant payer ses agresseurs avec leur monnaie. On s'habitue à voir faire le mal, à le laisser passer. On commence par l'approuver; on finit par le commettre. A la longue, l'âme, sans cesse maculée, s'amoindrit. Le ressort des pensées nobles se rouille, les gonds de la banalité s'usent et tournent d'eux-mêmes.

---

---

Les Alceste deviennent des Philinte. Les caractères se détrempent, les talents s'abâtardissent, et la foi dans les belles œuvres s'envole.

### XLVI

Le journalisme est une grande catapulte, mise en mouvement par de petites haines.

### XLVII

° Nous savons tous que les journaux vont plus loin que les rois en ingratitude, plus loin que le plus sale commerce en spéculation et en calcul, qu'ils dévorent nos intelligences à vendre tous les matins leur trois-six cérébral ; mais nous y écrivons tous, comme ces gens qui exploitent une mine de vif argent en sachant qu'ils y mourront.

## XLVIII

Les journaux ont le bénéfice de tous les êtres de raison. Le mal sera fait sans que personne en soit coupable.

## XLIX

Plus un homme politique est nul, meilleur il est pour devenir le Grand Lama d'un journal.

## L

Il y eut un journaliste qui avouait avoir fait le même article pendant douze ans. Son aveu,

---

---

devenu célèbre, fait sourire, et devrait faire trembler. Pour renverser le plus bel édifice, un maçon ne donne-t-il pas toujours le même coup de pic ?





## TABLE

---

AVERTISSEMENT . . . . .	1
PRÉFACE par Barbey d'Aurevilly . . . . .	9

### PENSÉES ET MAXIMES

Religion . . . . .	15
Politique. . . . .	47

535425

NHC  
148

211

AF 223

H. DE BALZAC

# Pensées et Maximes

RECUEILLIES ET CLASSÉES

PAR

J. BARBEY D'AUREVILLY



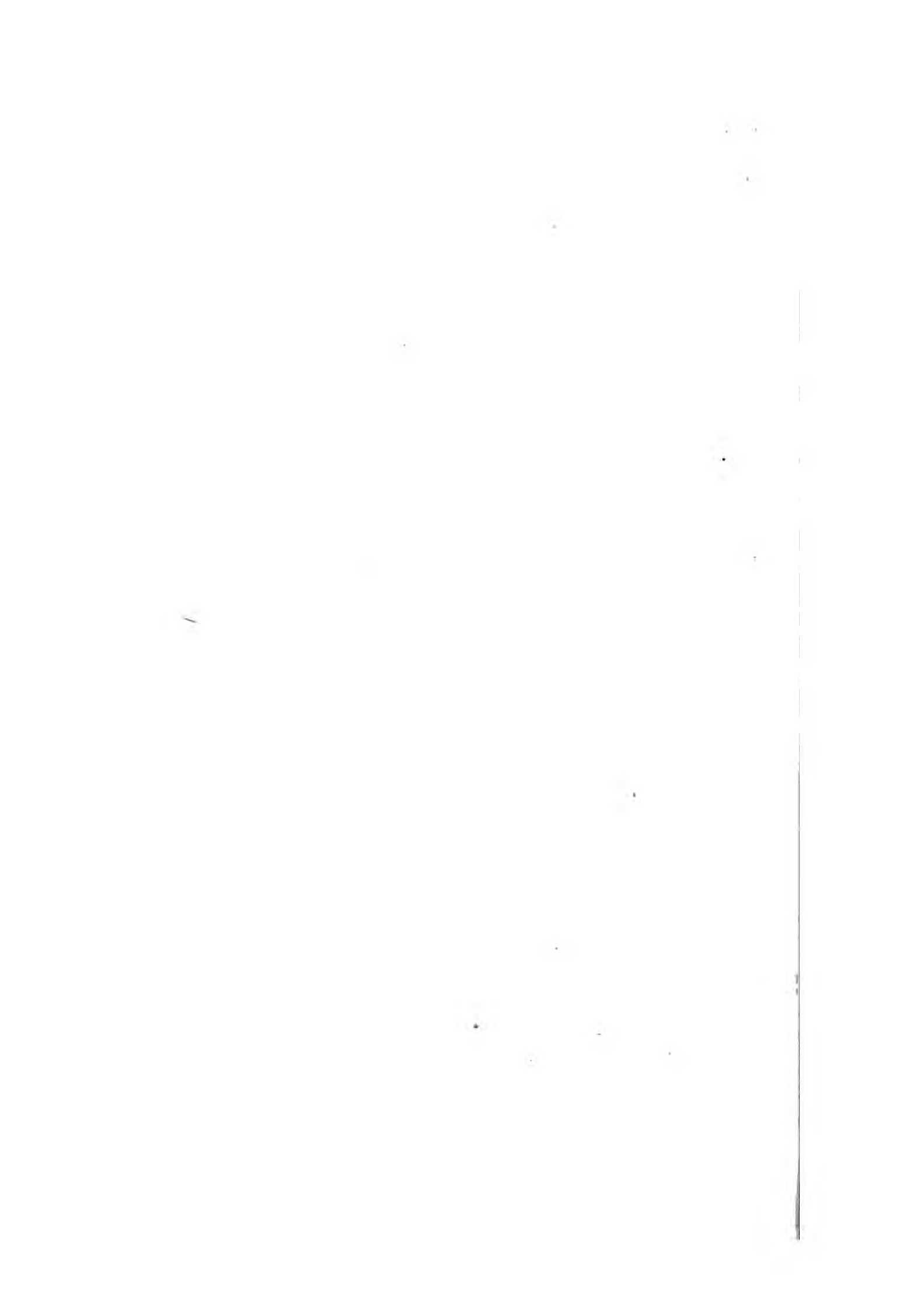
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCXCIX

N<sup>o</sup> 101 c. 7





ŒUVRES  
DE  
JULES BARBEY D'AUREVILLY

Édition petit in-12, pap. vélin (Petite Bibliothèque littéraire)

<i>L'Ensorcelée.</i> 1 vol. avec portrait . . . . .	6 fr.
<i>Une vieille Maitresse.</i> 2 vol. . . . .	12 fr.
<i>Le Chevalier des Touches.</i> 1 vol. . . . .	6 fr.
<i>Un Prêtre marié.</i> 2 vol. . . . .	12 fr.
<i>Les Diaboliques.</i> 1 vol. . . . .	6 fr.
<i>L'Amour impossible.</i> — <i>La Bague d'Annibal.</i> 1 vol. . . . .	6 fr.
<i>Du Dandysme.</i> — <i>Memoranda.</i> 1 vol. avec portraits. . . . .	6 fr.
<i>Ce qui ne meurt pas.</i> 2 vol. . . . .	12 fr.
<i>Une Histoire sans Nom.</i> — <i>Une Page d'Histoire.</i> 1 v. . . . .	6 fr.

Éditions diverses :

<i>Le Chevalier des Touches.</i> 1 vol. illustré. . . . .	4 fr.
<i>Une Histoire sans nom.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Premier Memorandum</i> (1836-1838). 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Une Page d'Histoire</i> (1603). 1 vol. petit in-12 avec deux eaux-fortes de L. Ostrowski . . . . .	1 fr.
<i>Amaïdée, poème en prose.</i> 1 vol. in-18. . . . .	2 fr.
<i>Pensées détachées.</i> 1 vol. in-18. . . . .	2 fr.
<i>Les Œuvres et les Hommes.</i> — <i>Les Poètes.</i> 1 vol. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Littérature étrangère.</i> 1 vol. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Littérature épistolaire.</i> 1 vol. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Mémoires historiques et littéraires.</i> 1 v. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Journalistes et Polémistes.</i> 1 vol. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Portraits Politiques et Littéraires.</i> 1 v. in-8°. . . . .	7 50
— <i>Philosophes et Écrivains religieux.</i> 1 v. in-8°. . . . .	7 50
<i>Littérature étrangère.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Littérature épistolaire.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Les Poètes.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Mémoires historiques et littéraires.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Journalistes et Polémistes.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Portraits Politiques et Littéraires.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Philosophes et Écrivains religieux.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Le Roman contemporain.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Romanciers d'hier et d'avant-hier.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>De l'Histoire.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>À Côté de la Grande Histoire.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Femmes et Moralistes.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Poésie et Poètes.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50
<i>Voyageurs et Romanciers.</i> 1 vol. in-18. . . . .	3 50

Paris. — Imp. A. LEMERRE, 6, rue des Bergers. — 5.-4957.









1

